



Bulletin des Amis de saint François de Sales Dossier

par l'abbé Giulio Maria Tam

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales – C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

Portons un toast à la presse indépendante !

Un grand journaliste vous parle

«Quelle folie que de porter un toast à la Presse indépendante ! Chacun ici présent ce soir, sait que la presse indépendante n'existe pas. Vous le savez et je le sais. Il n'y en a pas un parmi vous qui oserait publier ses vraies opinions, et s'il le faisait, vous savez d'avance qu'elles ne seraient pas imprimées. Je suis payé 250 \$ par semaine pour garder mes vraies opinions en dehors du journal pour lequel je travaille. D'autres parmi vous sont payés le même montant pour un travail similaire. Si j'autorisais la publication d'une bonne opinion dans un simple numéro de mon journal je perdrais mon emploi en moins de 24 heures, à la façon d'Othello. Cet homme suffisamment fou pour publier la bonne opinion serait bientôt à la rue en train de rechercher un nouvel emploi. La fonction d'un journaliste (de New-York) est de détruire la vérité, de mentir radicalement, de pervertir, d'avilir, de ramper aux pieds de Mammon et de se vendre lui-même, de vendre son pays et sa race pour son pain quotidien ou ce qui revient au même, son salaire. Vous avez cela et je le sais; quelle folie donc de porter un toast à la presse indépendante. Nous sommes les outils et les vassaux d'hommes riches qui commandent derrière la scène. Nous sommes les marionnettes; ils tirent les ficelles et nous dansons. Notre temps, nos talents, nos possibilités et nos vies sont la propriété de ces hommes.

Nous sommes des prostitués intellectuels.»

Déclaration faite par le journaliste John Swinton, ex-rédacteur en chef du New-York Times, lors d'un banquet donné en son honneur à l'occasion de son départ en retraite, en réponse à un toast porté à la presse indépendante. (Cité par le R.P. Denis Fahey dans son ouvrage : *The Mystical Body of Christ in the Modern World*, page 14 de la préface; et par Deirdre Manifold dans *Towards World government*, New World Order (Éditions Ste Jeanne d'Arc).

*«Si par restauration on entend un retour en arrière, alors aucune restauration n'est possible... **Non, on ne revient pas en arrière...**»*

(Card. Ratzinger, "Rapporto sulla Fede" p. 40).

SOMMAIRE :	La persécution des chrétiens	p. 2
	Le sens du prêtre	p. 3
	Rappel de lecture de notre Bulletin n° 104	p. 5
	J.-J. Rousseau, père de tous les totalitarismes	p. 9
	Appel à la Croisade de S.E. Mgr Lefebvre	p. 10
	Une lettre d'Armando Valladarès	p. 12

ERRATA

En p. 1 de notre bulletin n° 104, à la place de *Dominus Jesus*, O.R., 5.9.2000 il s'agit de : *L'Ecclesiologia...* : O.R., 4.3.2000 : «Le ministère du successeur...»

La persécution des chrétiens s'intensifie dans les pays musulmans sous le regard indifférent des “nouveaux maîtres du monde”

...Les manifestations de haine et de mépris contre les minorités religieuses se multiplient jour après jour et les fanatiques islamistes poursuivent leurs atrocités (AÉM)

Soudan

Les chrétiens du Soudan sont massacrés, livrés à la famine, à l'esclavage, à l'errance; victimes d'un aveuglement idéologique indicible, mais les gouvernements et les “faiseurs de paix” ne s'en émeuvent pas puisque les massacres ne mettent pas en périls les barils de pétrole.

«L'organisation humanitaire CSI (Christian Solidarity International) vient d'annoncer qu'elle a pu libérer, depuis 5 ans, 38418 esclaves non-musulmans du Soudan Sud, dont 4435 entre le 5 et le 11 septembre 2000.

Les anciens esclaves, principalement des chrétiens, sont retournés chez eux grâce au “chemin de fer souterrain” mis sur pied par les chefs de la communauté noire, soit : 7 réseaux de passeurs et le CSI.

Ces esclaves, en majorité des femmes et des enfants, avaient été capturés lors de razzias gouvernementales, éléments de la guerre sainte “Djihad” menée par le gouvernement du Soudan contre les minorités noires chrétiennes.

Ces anciens esclaves disent avoir été soumis à des tortures systématiques : coups, menaces de mort, conversions forcées à l'Islam et, pour les femmes, des viols collectifs et des mutilations sexuelles.

Le retour des esclaves s'est fait à pied, depuis la zone contrôlée par le gouvernement du Soudan jusque dans leur pays dans le sud, et souvent pendant 15 jours. Pour chaque esclave libéré, le CSI a payé 33 \$ (env. CHF 60.- FRF. 250.-) On estime à plus de 100.000 le nombre de femmes et d'enfants noirs encore en captivité, soit comme esclaves (**nous sommes en l'an 2001 !**), soit dans des camps de concentration.

Le Soudan est à présent vice-président de la Commission des Droits de l'Homme aux Nations-Unies (sic) et il est question qu'il obtienne bientôt un siège au Conseil de Sécurité de l'ONU ! (Si vous voulez libérer un esclave, vous pouvez envoyer vos dons à l'agence : **CSI, 82 rue Marius Aujan, 92000 Levallois-Perret, France**) (Extrait de *Finalité* n° 258, octobre 2000)

Kosovo

Attaques renouvelées contre une église

Turquie

Deux chrétiens turcs emprisonnés pendant un mois pour avoir distribué de la littérature chrétienne; descentes de police dans les lieux de prière et tracasseries multiples...

Yémen

Omer Haji, vivant au Yémen depuis 1994, s'est converti au christianisme il y a deux ans et vivait sous le nom de Georges. Pour cette raison il a été emprisonné en janvier 2000. Formellement accusé d'apostasie d'après l'article de loi criminelle n° 259, il avait été sommé par un tribunal de renoncer au christianisme et de redevenir musulman; son refus devait entraîner la peine capitale d'après la “sharia” en vigueur au Yémen.

Des interventions des mois durant furent nécessaires pour que sa vie soit sauve et qu'il sorte enfin de prison et retrouve sa femme et son fils fin août 2000. Avec sa famille il a reçu l'asile en Nouvelle-Zélande. (La Voix des Martyrs, septembre 2000)

Pakistan

Dans la nuit du 6 mai 2000 un groupe de jeunes filles rentraient chez elles après une journée harassante à l'atelier de couture de la fabrique Lavaira. Une Toyota les prit en chasse, stoppèrent la camionnette, firent descendre tout le monde, renvoyèrent les filles musulmanes, attachèrent à un arbre un chrétien de la fabrique, et les 8 jeunes filles chrétiennes furent amenées dans un champs voisin et violées 4 heures durant... A ce jour, malgré les nombreuses interventions, même de la part du Centre Chrétien des droits de l'homme à Lahore, les jeunes musulmans, soutenus par leurs familles et par des membres du Lashkar-e-Tayyaba, le plus important groupe militant du Pakistan, n'ont pas été inquiétés.

Se défendre : un acte courageux

Les familles des victimes qui défendent la cause des jeunes filles sont à leur tour brutalement maltraitées. La vie de ces jeunes filles est finie, elles reçoivent en plus des menaces de mort; deux d'entre elles ont tenté de se suicider... (La Voix des Martyrs, Janvier 2001)

Le sens du prêtre

Le prêtre, c'est la grande "énigme" posée par le Christ au milieu des hommes. Cette énigme, bien peu la déchiffrent.

Le prêtre, comme son Maître, est "un méconnu"

Beaucoup ne voient que son rôle extérieur, le prestige de son action moralisatrice. C'est la plus belle tâche confiée à un mortel. Et cette tâche est si indispensable au relèvement de la société.

Mais qui donc comprend l'âme sacerdotale, les sentiments intimes des ministres de Dieu ? Essayons de dévoiler ce mystère.

Au fond de l'âme du vrai prêtre, il y a un martyr secret. Ce martyr, il vient d'abord de sa fonction. Elle l'écrase par sa sublimité. Il se sent trop petit pour elle. C'est une vision grandiose qui l'enchantait et qui l'affole. Il vit si près de Dieu qu'il a confiance et peur en même temps.

Songez au poids que représente dans ses mains l'hostie qu'il élève à la consécration. Elle est "petite" et elle est plus "grande" que tous les mondes. Imaginez ce que représente une "absolution donnée" à un pauvre pécheur. Elle efface un passé. Elle refait un homme. Que de vies saintes ont commencé après un pardon divin ! Que d'âmes sont nées à la vie après un sermon entendu. Un immense horizon s'est ouvert devant elles, et elles ont enfin trouvé Dieu.

Il y a aussi dans le prêtre "le martyr des âmes." Il les connaît si bien, sans qu'elles s'en doutent ! Il voit si nettement le plan de Dieu sur elles, les ressources immenses qu'elles possèdent, les défauts qui les défigurent. Mais qu'il est donc difficile de les joindre, de les convaincre. Elles sont si indépendantes, si jalouses de leur liberté !

Le prêtre ! Qui devine ses angoisses secrètes, l'effort continu qu'il doit donner pour atteindre tous les esprits, se faire à toutes les mentalités : à celle de l'enfant qui ne sait rien, du jeune homme qui doute, de la jeune fille qui résiste aux appels divins, de la mère qui cherche des conseils pour ses enfants, de l'ouvrier qui s'aigrit, de l'homme cultivé qui réclame des bases solides pour sa foi, de l'orgueilleux qui critique tout, de l'égaré qui va faire des folies, de l'âme droite qui cherche sa vocation, de l'institutrice qui désespère de son beau métier "d'éveilleuse d'esprits", de l'âme

apôtre qui, subitement, est tentée de tout lâcher à cause des résistances qu'elle trouve ?

Et puis, il est indispensable de créer des œuvres pour établir des contacts avec les indifférents et les égarés. Il faut même "bâtir"; et pour bâtir il faut demander de l'argent.

Ah ! la terrible chose pour un prêtre. Lui qui voudrait rester si haut, vivre dans son rêve; le voilà forcé de tomber dans le matériel. Et là, il trouve, non pas des oppositions de principe, mais la terrible force d'inertie. L'indifférence pratique de ceux qui devraient lui enlever cette croix et qui, au contraire, la rendent plus lourde par leur silence, leur atermolement. Ils veulent donner, mais...

Il y a quelque temps mourait un prêtre encore jeune : «*Vous vous êtes trop donné*», lui dit un ami «*non*, répondit le prêtre, *non, ce qui m'a consumé, ce n'est pas le dévouement que j'ai pu donner aux bons; c'est la douleur que m'a causé la perte de ceux qui ont résisté à mon ministère; je n'ai pas pu en prendre mon parti.*»

Ces mots simples expriment le fond de l'âme de tout (bon) prêtre. Le Christ est mort de quoi ? De son beau et fatigant ministère ? Non, Il est mort pour les péchés du monde. Il fut une "Victime" et non un "Vaincu". Le prêtre, dans une mesure plus restreinte, peut parler comme son maître. Ce qui l'écrase, ce n'est pas tant le travail que lui donnent les vrais chrétiens, que le chagrin profond que lui causent les indifférents. La résistance des pécheurs nous brise plus que l'effort incessant que nous faisons près de ceux qui nous comprennent. Le petit noyau fervent qui prend nos forces nous fait vivre et nous porte. La grande masse qui se dérobe à notre ministère sacré nous fait mourir. Et pourtant, comme elle nous est douce cette douleur ! Elle n'engendre en nous ni amertume ni découragement ! Non. L'amour repoussé, méconnu, coule toujours avec ses mêmes flots purs et puissants.

Notre âme sacerdotale, incomprise dans son apostolat, ne s'amointrit pas. Elle garde sa jeunesse, son élan, sa tendresse même pour les pécheurs qu'elle cherche et qu'elle n'atteint pas. O charité du

Christ vivant dans un cœur sacerdotal, que tu es grande ! Une âme nous résiste, elle court sur les sentiers du péché. Nous nous mettons à sa poursuite. Nous prions pour qu'elle ne se fasse pas trop mal dans ses chutes. **Elle piétine le dévouement sacré que nous lui avons donné**, ce dévouement grandit.

Elle salit nos intentions, nous offrons avec joie cette flétrissure pour son salut. Elle se retranche dans ses fautes, alors nous nous couchons sur le seuil de son intérieur fermé, et là, nous attendons l'heure où elle comprendra. Que dis-je, cette heure nous cherchons à l'avancer par nos souffrances et nos prières. Plus l'âme s'éloigne de Dieu, plus nous nous rapprochons d'elle. **Plus le vent de sa colère se lève**, plus la flamme de notre charité grandit. Et voilà ce qui consume la vie des prêtres de Jésus-Christ.

Et puis, il faut redonner le goût de vivre aux êtres désenchantés, relever des courages en ruines, être l'ange qui libère les volontés enchaînées, qui s'empare des aspirations pour les faire aboutir dans le sens évangélique. Le prêtre profite de tout pour faire voir Dieu, sa bonté, sa puissance. L'œuvre est immense, épuisante...

Parmi les âmes, il y en a qui ne viennent plus à l'église. Celles-là, comment les atteindre ? Il y a toujours en elles l'étincelle divine déposée au jour de leur baptême et allumée un jour lointain de première communion. Dans la foule qui nous connaît et nous évite, il y a, en germe, des "héros et des saint", tels qu'ils y en avaient à Rome au temps des empereurs, quand le christianisme commençait à se répandre. Mais comment vaincre les préjugés qui les en éloignent ?

Un grand nombre d'Entre elles éprouvent un grand vide, et Dieu seul pourrait le combler; elles sont lasses de tout. Le Christ est là sur le seuil qui attend, mais comment le faire pénétrer ?

C'est une pensée qui use, un tourment qui

consume.

Le prêtre a encore bien d'autres souffrances cachées.

Ne faut-il pas donner un "esprit" à une **collectivité**, une unité et une impulsion continue à l'œuvre dont on s'occupe, rendre vivants offices et réunions, aider avec délicatesse ceux qui ont des revers, consoler ceux qui souffrent, être l'écho de toutes les détresses et de toutes les peines ?

Nous souffrons de ne pas voir les âmes grandir dans le bien; et souvent de les voir reculer, malgré tout l'amour que Dieu leur témoigne et nos efforts incessants. C'est souvent l'agonie du Christ dans nos âmes, quand nous voyons une âme courir à sa perte, une mère délaisser l'éducation de son enfant, une jeune fille éclairée vivre une vie médiocre et sans apostolat, des hommes religieux avoir peur de la communion fréquente, les messes du matin désertées et le Christ en croix seul sur l'autel...

Que de soucis nous minent nuit et jour ! Nous sommes toujours dans l'inquiétude; et nous ne pouvons pas ne pas l'être ! **La mère qui sait l'égarment de son fils est malheureuse et son chagrin la vieillit.** Or, le prêtre a une multitude de fils qui s'éloignent de Jésus l'unique bien, qui s'égarment. Jésus lui a confié leurs âmes; il devra en répondre.

Alors, il s'ingénie, il cherche, il appelle, il veut convertir, **tirer le bien caché et qui sommeille dans les cœurs.** Il veut faire **le bonheur de ses fidèles**, préparer de beaux foyers pour demain, refaire des consciences. S'il ne réussit pas, s'il ne réussit qu'à moitié, il cherche d'autres moyens. Il recommence à jeter le filet, souvent, hélas sans succès.

C'est là son martyre...

Notre nouveau credo sera-t-il; *Je crois en l'Église plurielle ?*

La déclaration *Dominus Jesus*, signées par le Card. Ratzinger et approuvée par le Pape le dit :

«58. Les Églises qui, tout en n'étant pas en parfaite communion avec l'Église catholique, sont unies à elle par des liens très étroits, tels que la succession apostolique et l'Eucharistie valide, **sont de véritables Églises particulières.** 59. Donc même dans ces Églises est présente et active l'Église du Christ, bien qu'elles ne soient pas en pleine communion avec l'Église catholique...»

Que devient alors l'Église, UNE, sainte, catholique et apostolique ?

Nous vous rapellons le plan général de notre Dossier n° 104 dont nous vous recommandons la lecture

P. 1 – Le Card. Ratzinger a créé une Église universelle “la grande Église conçue par Dieu” qui comprend deux Églises : 1) L’Église romaine; 2) Les vraies Église particulières; et le Pape exercera la Primauté sur les deux : «trouver une forme d’exercice de la Primauté qui, sans renoncer d’aucune façon à l’essentiel de sa mission s’ouvre à une situation nouvelle» (Ut unum sint)

P. 2 – Le Card. Ratzinger se défend du soupçon que : «l’unique Église universelle soit tacitement identifiée avec l’Église romaine, de facto, avec le Pape et la Curie...

– Pourquoi dans “Dominus Jesus” reconnaît-on les orthodoxes comme de véritables Églises et exclut-on les protestants ?

P. 3 – A la lumière de ce qui précède, on pourra proposer à la FSSPX de rentrer dans l’Église Universelle, mais non dans l’Église romaine...

– Le Pape rendra-t-il service aux deux Églises ; – la Catholique romaine – l’Église Universelle ?

– Le Card. Ratzinger dans son discours aux Évêques du Chili au sujet de la tentative d’accord avec Mgr Lefebvre en 1988

– «Il faut défendre le Concile Vatican II contre Mgr Lefebvre...»

P. 4 – Maintenant on comprend mieux les visites du Pape à l’ONU, Cuba...

– Le Pape et le cardinal Ratzinger changent la doctrine de la primauté pontificale et de l’Église.

– Le Pape à la rencontre œcuménique du Caire, ...aux Patriarches des Église Orientales Catholiques

P. 5 – La nouvelle doctrine sur la Primauté du Pape exposée par le Card. Ratzinger

– ...Avec sa méthode habituelle...

P. 6 – L’unité de l’Église ne se fonde pas sur le Tu es Petrus, mais sur l’Eucharistie...

– Voici le texte du Card. Ratzinger

– «Le Concile Vatican I est incomplet» on comprend donc qu’il faut le compléter sur la doctrine de la Primauté

– ...et après il donne la solution moderniste modérée...

– Le mot «communio» va servir à introduire l’égalitarisme dans l’Église

– Ici le cardinal Ratzinger donne un fondement «mystique» à la démocratie «possible» dans l’Église...

– Cette thèse est répétée aussi dans le document : “Interprétation des dogmes”.

– Et de nouveau la méthode du Card. Ratzinger : pour s’attirer les sympathies des conservateurs...

P. 7 – Il confond volontairement l’orgueil des Apôtres avec la Primauté

– Ici il affirme une vérité contre les progressistes, mais ensuite il donnera la thèse moderniste principale : «Il ne faut pas identifier l’Église universelle avec l’Église romaine, de facto avec le Pape et la Curie»

– Au lieu d’affirmer la doctrine traditionnelle, il «prend ses distance... d’avec Pie XII»

– Voilà comment le Card. Ratzinger conçoit la Primauté du Pape

P. 8 – Adieu à : “tu es Petrus”...

– Après la nouvelle messe le Card. Ratzinger découvre la nouvelle primauté qui doit être... «continuellement redécouverte»

– Le Card. Ratzinger sur le “subsistit” de Lumen Gentium

– On attaque d’abord la gauche...

– D’après la méthode maintenant connue, le cardinal doit passer pour une victime, un martyr de la vérité.

– Mais c’est seulement la lutte interne de la même Révolution...

P. 9 – La thèse du Cardinal sur “le centre unifiant” de l’Église

– L’unité de l’Église n’est pas dans la Primauté du Pape...

– C’est un devoir d’aider les âmes à ne pas tomber dans le piège : «salus animarum suprema lex»

– Voici maintenant le fondement de l’œcuménisme...

P. 10 – «...ne peut se percevoir comme telle que dans la foi.» Pour le Card. Ratzinger il n’y a pas de preuves rationnelles de la divinité de l’Église

- ...mais il y a le “devoir de l’œcuménisme”...
- Enfin, “in cauda venenum”, la IXème thèse, la Révolution anti-mariale...
- Le Pape nous décrit la lutte au Concile
- De quel côté se trouvait le Card. Ratzinger ?
- C’est la thèse de Paul VI rappelée par le pape Jean-Paul II
- Mais l’unité de l’Église est aussi dans le temps, c’est l’unité doctrinale avec le passé.

P. 11 – Le Card. Ratzinger sur «La Primauté du successeur de Pierre dans le mystère de l’Église»

P. 12 – Le Card. Ratzinger lance l’idée que dans l’exercice de la Primauté des formes d’origine humaine se sont introduites «dans l’institution de l’Église ... le système patriarcal...»

- La source c’est la Bible et non le Magistère : «sola Scriptura»
- Ligne moyenne entre progressisme et Tradition catholique
- Dans le discours du 4.3.2000, l’O.R. explicite davantage la thèse : «Le ministère du successeur de Pierre est un cas particulier du ministère épiscopal.»
- Voilà le nouveau critère d’appartenance à l’Église...
- On introduit l’idée que certaines tâches accomplies par le Pape l’ont été à cause des circonstances historiques, donc non essentielles...
- Comment changer la doctrine traditionnelle de la Primauté du Pape ?

P. 13 – Et maintenant la méthode de la pseudo-restauration pour mieux faire accepter le modernisme “modéré”...

- Nouvelle théorie contre le Magistère romain traditionnel
- L’O.R. présente le Cardinal Ratzinger comme le champion contre le progressisme.

P. 14 – Il attaque les excès progressistes

- Au lieu de dire que l’Écriture Sainte doit être lue à la lumière de deux mille ans de Magistère romain, il introduit la thèse moderniste
- Et il nous promet les applications futures
- Sur le thème de la démocratie dans l’Église...
- Mais voilà que, d’après l’Oss. Rom., notre champion remet l’Église sur une autre «voie»
- La «voie» moyenne entre l’erreur et la vérité
- Pendant le Concile, il était (et il reste) un des représentants du progressisme

P. 15 – La doctrine de la Primauté du Pape dans le livre du Card. Ratzinger : “Democrazia nella Chiesa, possibilità, limiti e pericoli”

- Voilà comment le Card. Ratzinger fonde la démocratie dans l’Église
- D’après le cardinal, si l’Église a eu dans son histoire une structure hiérarchique dans les évêques, et monarchique dans le pape, ce n’est pas parce qu’elle l’a reçue ainsi de son divin Fondateur...
- Pour le cardinal, la hiérarchie et la monarchie ne sont pas les meilleures formes de gouvernement dans l’ordre naturel...
- Il invite à distinguer l’essentiel du non-essentiel et à libérer l’Église des «formes mondaines» dépassées...

P. 16 – Pour comprendre la nouvelle doctrine du cardinal il faut connaître le cœur de sa pensée : “Il nuovo popolo di Dio”

- Le même procédé : une ligne moyenne entre progressisme et doctrine traditionnelle (ni jacobins, ni traditionalistes, mais girondins)

P. 17 – La position la plus exacte et la plus complète du cardinal (“ni progressiste, ni traditionaliste” ou “deux pas en avant et un pas en arrière”), se trouve dans : “Entretien sur la Foi”.

- Le cardinal Ratzinger affirme que : La Révolution anti-papale est la plus difficile; il a découvert à la différence de Paul VI que, pour faire la Révolution dans l’Église, il faut ...
- Pour la faire accepter avec le minimum de réactions, il faudra faire le maximum de concessions : béatification de Pie IX (3.9.2000), “hors de l’Église pas de salut”[c’est à voir...] (Dominus Jesus du 6.9.2000).
- ...le théologien protestant Cullmann est le maître

P. 18 – “Ne pas tomber dans une unité superficielle...”

- Il faut aller lentement pour récupérer tout le monde
- Il ne faut laisser personne en arrière. Voilà comment Mgr A. Marchetto, tout en critiquant ce texte, rappelle ce principe

- *Mais la Révolution dans l'Église est la même*
- *Le Card. Etchegaray annonce le changement de la doctrine sur la Primauté du Pape...*

P. 19 – Le Card. Etchegaray lors de la réunion œcuménique de Genève,

P. 20 – *L'O.R. donne d'importantes recensions de Mgr Agostino Marchetto (spécialiste pour la Révolution anti-papale dans l'O.R.), concernant les travaux en cours sur la doctrine de la Primauté.*

- *Toutes les interventions du "Symposium" sur le successeur de Pierre, voulu par le Card. Ratzinger, sont commentées par Mgr Marchetto.*
- *A) On cherche à distinguer la doctrine de la Primauté du premier millénaire*
- *... de celle du deuxième millénaire*
- *B) Le rapport Primauté-Épiscopat au cours du premier millénaire*
- *... au cours du deuxième millénaire*
- *C) La nature des actes du Pape au cours du premier millénaire*

P. 21 – *A ce sujet Mgr Marchetto dit :*

- *La méthode utilisée dans ce long article par Mgr A. Marchetto*
- *Le même but révolutionnaire donné par le Pape*
- *On commence par faire l'examen critique des textes...*

P. 22 – *Après avoir exposé les thèses "osées" et les avoir critiquées en partie, Mgr Marchetto lance la voie moyenne : "tradition... et innovation" – "ni moderniste... ni fondamentaliste"*

- *Et sur cette considération Mgr Marchetto va introduire la doctrine révolutionnaire...*
- *Mgr Marchetto craint que le changement doctrinal soit trop explicite; il faut être plus diplomate*
- *Après avoir critiqué le côté progressiste, il introduit à nouveau la voie moyenne : moderniste modéré*
- *Mgr Marchetto continue d'introduire les idées révolutionnaires... cette fois sans commentaires*
- *Il annonce la doctrine d'un anglican pour ensuite faire des concessions*
- *Et maintenant les concessions doctrinales de Mgr Marchetto...*
- *pour permettre à Mgr Marchetto de lancer la thèse...*

P. 23 – *Le commentaire de Mgr Marchetto sur l'O.R., au sujet du livre d'Olivier Clément*

- *A nouveau la théorie que la Primauté découle du fait que saint Pierre a été témoin de la résurrection et de l'Eucharistie*
- *Tout en critiquant un peu la position progressiste d'Olivier Clément, Mgr Marchetto continue d'introduire de nouvelles idées : "égalité de pouvoir entre les Apôtres"*
- *Encore une nouvelle idée : changer le mot "monarchique" en "personnel"*
- *On accepte les nouvelles distinctions : primauté-papauté...*
- *Et maintenant il donne la "solution", citant l'auteur sans le critiquer*
- *Mgr Marchetto citant le Card. Ratzinger*
- *Ici Mgr Marchetto attaque la position moderniste extrême...*
- *Tout en désapprouvant le langage trop explicite: "revoir le dogme de 1870..."*

P. 24 – *Rapport de la Commission internationale anglicane-catholique romaine 1999 (ARCIC II)*

- *"Le don de l'autorité"*
- *Mgr Marchetto dans l'article de l'O.R. sur le livre d'H. Fuhrmann*
- *et ensuite il introduit la voie "moderniste modérée"*
- *Il attaque de nouveau la thèse progressiste et ensuite la thèse traditionnelle*
- *Même Mgr Marchetto dans cet article souligne que l'un des buts de la pseudo-restauration de Jean-Paul II (et du Card. Ratzinger), c'est de récupérer les lefebvristes, mais... qu'ils n'ont pas réussi*

P. 25 – *Déclaration des Coprésidents*

- *la thèse du Card. Ratzinger : "...ne pas tomber dans une unité superficielle"...*
- *Et l'on introduit l'idée d'élaborer une doctrine de l'autorité sans le Pape*
- *"...œcuménisme théologique" (Card. Ratzinger) sur le point le plus difficile : le Pape*
- *La révolution anti-papale, c'est une Révolution indispensable*
- *Ils nous préviennent que ce n'est pas encore un texte qui fait autorité*
- *L'autorité dans l'Église III – Introduction*
- *On introduira l'idée démocratique que "...les laïcs ...ont de droit un rôle à jouer... dans les prises de décision"*

- *Non plus le Pape seul mais*
- *Ils reconnaissent que la démocratie dans le monde pousse à la démocratie dans l'Église*
- *Alors commence la critique du passé de l'Église.*

P. 26 – *Différents sens du mot "tradition" pour les modernistes...*

- *on méprise l'élaboration doctrinale et les décisions de l'Église...*
- *On verra ce que signifie pour eux "reçu à nouveau"*
- *la thèse protestante que l'Écriture Sainte est la norme de la Tradition...*

P. 27 – *Les théoriciens de la Révolution dans l'Église dirigent le travail*

- *On théorise le grand principe moderniste que la vérité vient d'en bas*

III. *L'exercice de l'autorité dans l'Église...*

- *Ici anglicans et catholiques sont d'accord pour exalter le rôle des évêques et abaisser celui du Pape; un nouvel "épiscopalisme".*
- *Jusqu'à maintenant alors, "Dieu n'a pas été véritablement glorifié"...*
- *La démocratie dans l'Église c'est la volonté de Dieu*
- *On ne parle plus du Pape, mais des évêques et du Synode (Parlement) des évêques...*
- *Et l'autorité personnelle de l'Évêque disparaît dans la collectivité...*
- *La Communion anglicane, chez les anglicans, c'est la démocratie*
- *C'est vraiment "la procédure parlementaire"*
- *"de nouvelles et inhabituelles expressions de la Foi..." [sic]*

P. 28 – *Toujours sans le Pape, sans parler du Pape, c'est cela "les catholiques obéissants" ?*

- *on rappelle la thèse du Card. Ratzinger que : "Le ministère du successeur de Pierre est un cas particulier du ministère épiscopal"...*
- *Ça y est : la vérité vient d'en bas et non d'en haut...*
- *Ils continuent à introduire l'idée du ministère des évêques sans le Pape*
- *Après avoir exalté la collégialité épiscopale maintenant on rabaisse la primauté du Pape...*
- *On rejette 2000 ans de Magistère résumé dans le Concile Vatican I...*

P. 29 – *"Le ministère du successeur de Pierre est un cas particulier du ministère épiscopal"*

- *Le Pape n'enseigne pas la Foi, il "proclame la Foi des Églises locales", ratifie ce qu'elles disent : la vérité vient d'en bas*
- *Après avoir dit que chez les anglicans, c'est la démocratie (cf. N° 39), ils se disent du même avis*

– IV. *Accord sur l'exercice de l'autorité : des pas vers l'unité visible*

- *"les moyens" pour unir les deux religions*
- *Ière victoire de la doctrine protestante*
- *IIème victoire de la doctrine protestante*
- *D'abord ils montrent que les anglicans cèdent un peu sur leur démocratie religieuse...*
- *Ensuite ils reconnaissent que l'égalitarisme (la démocratie) s'est introduit progressivement sous forme de collégialité dans l'Église catholique...*

P. 30 – *Chacun cède un peu sur la doctrine comme si les deux religions étaient égales...*

- *Voilà le nouvel examen de conscience de tout bon ecclésiastique démocrate*
- *On ne revient pas en arrière au sujet de la démocratie dans l'Église*
- *C'est "l'œcuménisme irréversible" maintes fois affirmé par le Pape...*
- *Le prétexte du "front commun" pour faire tomber ou minimiser les différences...*

Conclusion

- *Le plan de la révolution humaniste est en train de se réaliser...*

P. 31 – *Gilson étudie le cardinal allemand Nicolas de Cuse (1401-1464), un vrai précurseur de l'Église conciliaire, une autorité...*

- *Comme en Italie, où Gioberti proposait à Pie IX, dans son livre "Il Primato", d'être le Primat d'Italie en échange de sa renonciation au pouvoir temporel...*
- *Plus tard on reconnaîtra la validité des ordinations anglicanes*

Jean-Jacques Rousseau, père de tous les totalitarismes

Extrait du livre de François-Marie Algaud et Désiré Duttonnerre
La Peste et le Choléra, Marx, Hitler et leurs héritiers

Ceux qui n'ont pas vécu la période du nazisme et du communisme entendent tous les sons de cloche, d'autant plus que les mêmes héritiers du national-socialisme et du marxisme diabolisent l'un et magnifient l'autre, et inversement.

Rafraichissons un peu les mémoires !

Dans son discours sur l'économie politique, Jean-Jacques Rousseau déclare «*S'il est bon de savoir employer les hommes tels qu'ils sont, il vaut beaucoup mieux encore les rendre tels qu'on a besoin qu'ils soient; l'autorité la plus absolue est celle qui pénètre jusqu'à l'intérieur de l'homme, et ne s'exerce pas moins sur la volonté que sur les actions.*»

«*L'État prime la famille car l'État demeure et la famille se dissout ... L'État est le maître des consciences ... l'économie doit servir aux fins de l'État ... Et l'État, il ne faut pas s'y tromper, peut fort bien s'incarner en un homme !*»

...Encore, Rousseau devance Hitler lorsqu'il exige une religion nationale qui doit réunir «*...le culte divin et l'amour des lois et que faisant de la patrie l'objet de l'adoration des citoyens, elle leur apprend que servir l'État, c'est servir le dieu tutélaire.*»

Étonnez-vous, après cela, que les meilleurs disciples de Rousseau aient été les communistes et le nazis ! Il s'agit en effet d'une pédagogie totalitaire qui conduit à une dépersonnalisation générale.

Rousseau est bien le père des totalitarismes, blancs, bruns au rouges.

La lutte contre la religion est le point commun aux communistes et aux nazis.

«*Il faut nettoyer la terre russe*» dit Lénine en mars 1923 dans «*Mieux vaut moins mais mieux*».

Et le chant de la S.A. (*Sturmabteilung*, Section d'assaut), créée en août 1921, n'est pas pour des enfants de chœur ! «*Aiguiser vos couteaux sur le bord du trottoir ! Enfoncez la lame dans le ventre des curés ! Quand sonnera l'heure des règlements de comptes, nous serons prêts à l'extermination des masses.*»

En décembre 1935, le porte parole du nazisme, le *Völkischer Beobachter* déclare que «*Mein*

Kampf doit devenir la Bible du peuple allemand ... car le christianisme est une religion d'esclaves.»

En 1935 Hitler déclare à Rauschning : «*Pour extirper le christianisme je mettrais la main sur la jeunesse et le peuple.*» ... Et aux étudiants : «*Nous autres allemands, nous sommes des païens et nous ne voulons plus de religion enjuivée dans notre Allemagne ... Nous ne croyons plus au Saint-Esprit, mais au Saint Sang*» (c'est-à-dire celui des «aryens» !)

Le Reich s'engage dans une lutte anticatholique inouïe. Dès 1935 apparaissent des procès contre des prêtres, religieux, religieuses ... évêques... On s'en prend à la presse catholique...

Contre 400 périodiques (et 12 millions d'exemplaires) en 1933 n'en subsistent plus guère qu'une dizaine.

(En vente à : D.P.F., BP 1, F-86190 Chiré-en-Montreuil. Préface d'André Figuéras. Un volume 16/23, 290 pp. Prix FF 175.- **Cet ouvrage s'efforce d'éclairer ceux qui cherchent honnêtement la**

vérité historique; qui veulent connaître les preuves de la connivence de tous les pervertisseurs actuels. On y découvrira, entre autre, les preuves multiples de l'anti-catholicisme du national-socialisme et du commju-nisme et ses conséquences pratiques)

Recueil de toutes les Encycliques, Allocutions consistoriales, et autres Lettres Apostoliques du Syllabus, des souverains pontifes:

Innocent XII, Benoît XIV, Pie VII, Léon XII, Grégoire XVI, Pie IX, ...

citées dans l'Encyclique du 8 décembre 1864 *Quanta cura*, suivi du Concordat de 1801 et de divers autres documents

Réédition en tirage limité (600 pp.)
Prix : CHF 40.- / FF 160.- + frais de port

APPEL A LA CROISADE

de S.E. Mgr Marcel Lefebvre

à l'occasion de son JUBILÉ SACERDOTAL, le 23 septembre 1979 à Paris

Enfin Croisade aussi des chefs de famille, vous qui êtes chef de famille, vous avez une grave responsabilité dans votre pays. Vous n'avez pas le droit de laisser votre pays envahi par le socialisme et le communisme. Vous n'en avez pas le droit ou vous n'êtes plus catholique ! Vous devez militer au moment des élections pour que vous ayez des maires catholiques, des députés catholiques et qu'enfin la France redevienne catholique. Ce n'est pas faire de la politique cela, c'est faire de la bonne politique, la politique comme l'on faite les saints, comme l'ont faite les papes qui se sont opposés à Attila...

[En Afrique...] J'ai pu voir ces villages de païens devenus chrétiens se transformer non seulement, je dirais spirituellement et naturellement, mais se transformer physiquement, socialement, économiquement, POLITI-QUEMENT

«Que reste-t-il à faire? mes biens chers frères si, ainsi, nous approfondissons ce grand mystère de la messe ? Eh bien! je pense pouvoir dire que nous devons faire UNE CROISADE, APPUYÉE SUR LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE, sur le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, appuyée sur ce roc invincible et sur cette source inépuisable de grâces qu'est le Saint Sacrifice de la Messe.

Cela nous le voyons tous les jours. Vous êtes là parce que vous aimez le Saint Sacrifice de la Messe, ces jeunes séminaristes sont au séminaire d'Ecône, des Etats-Unis, d'Allemagne, ils y sont venus pourquoi? Ils viennent dans nos séminaires pour la SAINTE MESSE, pour la Sainte Messe de

toujours qui est la source des grâces, la source de l'Esprit-Saint, la source de la civilisation chrétienne. C'est cela le prêtre.

Il nous faut faire une croisade, une croisade appuyée, précisément, sur ces notions, de toujours, du sacrifice **afin de recréer la chrétienté**, refaire une chrétienté telle que l'Eglise la désire, l'a toujours faite avec les mêmes principes, le même sacrifice de la Messe, les mêmes sacrements, le même catéchisme, la même Ecriture Sainte.

Nous devons recréer cette chrétienté, c'est vous, mes biens chers frères, vous qui êtes le sel de la terre, vous qui êtes la lumière du monde vous auxquels Notre Seigneur Jésus-Christ s'adresse en vous disant: **«ne perdez pas le fruit de mon Sang, n'abandonnez pas mon Calvaire, n'abandonnez pas mon Sacrifice.»** Et la Vierge Marie, qui est tout près de la Croix, vous le dit aussi. Elle qui a le cœur transpercé, rempli de souffrance et de douleur, également rempli de joie de s'unir au Sacrifice de son Divin Fils, Elle vous le dit aussi. «soyons chrétiens, soyons catholiques».

Ne nous laissons pas entraîner par toutes ces idées mondaines, par tous ces courants qui sont dans le monde et qui nous entraînent vers le péché, vers l'enfer. Si nous voulons aller au Ciel, nous devons suivre Notre Seigneur Jésus-Christ, porter notre croix, et suivre Notre Seigneur Jésus-Christ, l'imiter dans sa Croix, dans sa Souffrance, dans son Sacrifice.

Alors je demande **aux jeunes**, aux jeunes qui sont ici, dans cette salle, de demander aux prêtres de leur expliquer ces choses si belles, si grandes, de manière à ce qu'ils choisissent dans leurs vocations, et que dans toutes les vocations qu'ils peuvent choisir, qu'ils soient prêtres, religieux, religieuses, mariés, mariées par le sacrement de mariage et donc dans la Croix de Jésus-Christ et dans le Sang de Jésus-Christ, mariés sous la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qu'ils comprennent la grandeur du mariage et qu'ils s'y préparent dignement par la pureté, la chasteté, par la prière, par la réflexion. Qu'ils ne se laissent pas entraîner par toutes ces passions qui agitent le monde. **Croisade des jeunes** qui doivent rechercher le véritable idéal.

Croisade, aussi des **familles chrétiennes**. Familles chrétienne qui êtes ici, consacrez vos familles au Cœur de Jésus, au Cœur Eucharistique de Jésus, au Cœur Immaculé de Marie. Priez en famille; oh! je sais que beaucoup d'être vous le font, mais qu'il y en ait toujours de plus en plus qui le fassent avec ferveur. Que vraiment Notre Seigneur règne dans vos foyers!

Eloignez, je vous en supplie, tout ce qui empêche les enfants de venir dans votre foyer. Il n'y a pas de plus beau don que le Bon Dieu puisse faire à vos foyers que d'avoir de nombreux enfants. Ayez des familles nombreuses, c'est la gloire de l'Église catholique que la famille nombreuse. Elle l'a été au Canada, elle l'a été en Hollande, elle l'a été en Suisse, elle l'a été en France, partout les familles nombreuses étaient la joie de l'Église et la prospérité de l'Église. Ce sont autant d'élus pour le ciel. Alors ne limitez pas, je vous en supplie, les dons de Dieu, n'écoutez pas ces slogans abominables qui détruisent la famille, qui ruinent la santé, qui ruinent le ménage et qui provoquent les divorces.

Et je souhaite que, voyez-vous, dans ces temps si troublés, dans cette atmosphère si délétère dans laquelle nous vivons dans les villes, vous retourniez à la terre quand c'est possible. **La terre est saine**, la terre apprend à connaître Dieu, la terre rapproche de Dieu, elle équilibre les tempéraments, les caractères, elle encourage les enfants au travail.

Et s'il faut, eh bien! vous ferez vous-même **l'école** à vos enfants, si les écoles corrompent vos enfants, qu'allez vous faire? Les donner aux corrupteurs? à ceux qui enseignent ces pratiques sexuelles abominables dans les écoles? écoles catholiques de religieux, de religieuses où l'on enseigne le péché, ni plus ni moins. Dans la pratique on enseigne cela aux enfants, on les corrompt dès leur plus jeune âge. Et vous supportez cela? C'est impossible, mieux vaut que vos enfants soient pauvres, mieux vaut que vos enfants soient éloignés de toute cette science apparente que le monde possède, mais qu'ils soient de bons enfants, des enfants chrétiens, des enfants catholiques, des enfants qui aiment la nature que le Bon Dieu a faite.

Enfin Croisade aussi des chefs de famille, vous qui êtes chef de famille, vous avez une grave responsabilité dans votre pays. Vous n'avez pas le droit de laisser votre pays envahi par le socialisme et le communisme. Vous n'en avez pas le droit ou vous n'êtes plus catholique. Vous devez militer au moment des élections pour que vous ayez des maires catholiques, des

députés catholiques et qu'enfin la France redevienne catholique. Ce n'est pas faire de la politique cela, c'est faire de la bonne politique, la politique comme l'on fait les saints, comme l'ont fait les papes qui se sont opposés à Attila, comme saint Rémi qui a converti Clovis, comme Jeanne d'Arc qui a sauvé la France du protestantisme. Si Jeanne d'Arc n'avait pas été suscitée en France, nous serions tous protestants. C'est pour garder la France catholique que notre Seigneur a suscité Jeanne d'Arc, cette enfant de 17 ans, 18 ans, qui a bouté les Anglais hors de France. C'est de la politique cela aussi.

Alors, oui, cette politique nous en voulons, nous voulons que Notre Seigneur Jésus-Christ règne. Vous l'avez chanté tout à l'heure, «Christus regnat, Christus vincit, Christus imperat». **Est-ce que ce sont des mots? seulement des mots, des paroles, des chants? Non! il faut que ce soit une réalité.** Chefs de famille, c'est vous qui êtes responsables de cela, pour vos enfants, **pour les générations qui viennent.** Alors vous devriez vous organiser, vous réunir, vous entendre pour arriver à ce que la France redevienne chrétienne, redevienne catholique. Ce n'est pas impossible, ou alors, il faut dire que la grâce du Saint Sacrifice de la Messe n'est plus la grâce, que Dieu n'est plus Dieu, que Notre Seigneur Jésus-Christ n'est plus Notre Seigneur Jésus-Christ. Il faut faire confiance en la grâce de Notre Seigneur, Notre Seigneur est tout-puissant. J'ai vu cette grâce à l'œuvre en Afrique, il n'y a pas de raison qu'elle ne soit pas aussi agissante ici, dans ces pays. Voilà ce que je voulais vous dire.

...Vous, **chers prêtres**, qui m'écoutez, faites aussi **une union sacerdotale profonde pour répandre cette croisade**, pour animer cette croisade afin que Jésus règne, que Notre Seigneur règne. Et pour cela vous devez être saints, vous devez rechercher cette sainteté, montrer cette sainteté, cette grâce qui agit dans vos âmes et dans vos cœurs, cette grâce que vous recevez par le sacrement de l'Eucharistie et par la Sainte Messe que vous offrez. Vous seuls pouvez l'offrir.

Je terminerai, mes biens chers frères, par ce que j'appellerai, un peu, mon testament. Testament, c'est bien un grand mot, parce que je voudrais que ce soit l'écho du testament de Notre Seigneur : «*Novi et æterni Testamenti*». C'est le prêtre qui récite ces paroles à la Consécration du Précieux Sang. «*Hic est Calix Sanguinis mei, Novi et æterni Testamenti*», l'héritage que Jésus-Christ nous a donné, c'est son Sacrifice, c'est son Sang, c'est sa Croix.»

(S.E. Mgr M. Lefebvre).

Une lettre d'Armando Valladarès

ex-prisonnier politique cubain

Demande d'un pardon qui n'a pas eu lieu

Armando Valladarès, ex-prisonnier politique cubain et ancien ambassadeur des Etats-Unis auprès de la Commission des droits de l'homme de l'ONU à Genève, contre toute espérance, demande "un pardon qui n'a pas eu lieu".

Dans les demandes de pardon récentes de S.S. Jean-Paul II et de différents cardinaux pour ce qu'ils considèrent comme des péchés passés et présents des fils de l'Eglise, il ne m'a pas été possible de trouver la moindre référence à la complicité – par action ou par omission – de nombreux ecclésiastiques avec le communisme à Cuba et dans d'autres pays du monde, durant les dernières décennies : ni aux dévastations causées dans le troupeau catholique par les "théologiens de la libération" d'inspiration marxiste.

La constatation de cette absence colossale m'a rempli de perplexité et même d'angoisse. En effet, s'il s'agit d'identifier et d'admettre des fautes, peu de faits au XXe siècle auront été aussi graves que cette collaboration ecclésiastique avec une idéologie "intrinsèquement perverse", responsable du massacre de 100 millions de personnes. Si ce fait est bien réel – j'aimerais tant être démenti, non par des imprécations, mais de façon sérieuse et documentée ! – comment alors expliquer cette omission ? En ce qui concerne Cuba, me reviennent à la mémoire comme un défilé de cachemars : l'appui public donné à Castro en 1971 par le cardinal Silva Henriquez et les "chrétiens pour le socialisme" au Chili, alors que le dictateur cubain parcourait ce pays sous le régime du socialiste Salvador Allende ; les déclarations faites à Cuba, en 1974, par Mgr Agostino Casaroli, artisan de "l'ostropolitik" du Vatican, alors secrétaire du Conseil des affaires publiques du Saint-Siège et ensuite secrétaire d'Etat, déclarations selon lesquelles : "les catholiques qui vivent sur l'île sont heureux dans le système socialiste" et que "en général, le peuple cubain n'a pas la moindre difficulté avec le gouvernement socialiste", niant ainsi les évidences historiques ; les déclarations faites à Cuba en 1989 par le Cardinal Roger Etchegaray – alors président de la Commission pontificale Justice et Paix et aujourd'hui président du Comité central du Jubilé de l'an 2000 – selon lesquelles "l'Eglise du silence" n'existait plus dans l'île-prison ; également en 1989, la lettre du cardinal Paulo Evaristo Arns, de Sao Paulo (Brésil), qui s'adressait à son "très cher Fidel" et dans laquelle il affirmait que les "conquêtes de la révolution" ne représentaient rien moins que "les signes du Royaume de Dieu"; enfin les déclarations, si souvent répétées au long des dernières décennies, du cardinal Ortega y Alamino, archevêque de La Havane, en faveur d'un dialogue et d'une collaboration avec le régime communiste.

D'autres en ont dit encore bien davantage – et de façon documentée – sur la collaboration de tous ces ecclésiastiques du continent américain avec le communisme cubain ! A la veille de la 27e Réunion interaméricaine des évêques, qui a eu lieu sur l'île-prison du 14 au 16 février 1999, dans une lettre ouverte aux dirigeants du CELAM et des conférences épiscopales des Etats-Unis et du Canada, j'ai eu l'occasion d'affirmer, et aujourd'hui je répète : la dictature communiste et le martyre du peuple cubain n'auraient pu se prolonger que difficilement sur toutes ces décennies sans le

silence, la partialité et même la complaisance de nombreuses figures ecclésiastiques d'Amérique ; attitudes qui n'ont cessé depuis le commencement de la révolution communiste à Cuba jusqu'à aujourd'hui. (cf. *Diario las Americas*, Miami, 31 janvier 1999).

Je me permettrai d'ajouter – haussant le sujet à un plan universel qui inclut le problème cubain mais qui le transcende largement – un fait qui, après tout ce temps, est réellement saisissant : le refus du Concile Vatican II de condamner le communisme malgré la demande solennelle signée par 456 Pères conciliaires de 86 pays. Durant les sessions, le cardinal Antonio Bacci avait alerté les membres du Concile sur l'impérieuse nécessité d'une condamnation explicite du communisme : "Toutes les fois qu'un concile oecuménique s'est réuni, ce fut pour résoudre les grands problèmes qui agitaient l'époque et pour condamner les erreurs. Je crois que faire silence sur ce point serait une lacune impardonnable, et même un péché collectif. C'est la grande hérésie théorique et pratique de notre temps, et si le Concile ne s'occupe pas d'elle, il pourra paraître comme un concile qui a échoué !" (*Acta Synodalia*, vol. IV, part. II, p. 669-670). En effet, analyser les problèmes contemporains des catholiques sans aucune référence au communisme – adversaire opposé en tout à sa doctrine, puissant, brutal, astucieux, comme jamais l'Eglise n'en a rencontré au long de son histoire – c'était comme réunir un congrès mondial de médecins pour étudier les principales maladies actuelles sans se référer au sida...

Pour toutes ces attitudes lamentables, prises par tant de fils notables de l'Eglise, il n'y a pas eu de demande de pardon explicite. Je le regrette profondément en tant que catholique, en tant que Cubain et en tant qu'une des innombrables victimes. Ma perplexité et mes critiques sur les récentes cérémonies de demande de pardon me semble partagées. A travers diverses déclarations, des autorités ecclésiastiques et des intellectuels catholiques ont manifesté leurs doutes et même leurs désaccords sur des aspects essentiels de ces cérémonies, avant même qu'elles aient lieu il y a quelques jours. De toute façon, qu'il me soit permis de répéter ce que j'exprimais aux prélats interaméricains réunis à La Havane en 1999, à propos du droit d'un catholique de manifester filialement son point de vue sur des thèmes aussi délicats : l'Eglise n'a jamais été, l'Eglise n'est pas et l'Eglise ne sera jamais une prison pour la conscience de ses fils. C'est pourquoi j'ai la certitude que l'on saura comprendre le respectueux commentaire d'un fidèle catholique cubain qui, dans les cachots castristes, implora la Vierge patronne de Cuba de repousser – même au prix de sa vie – la moindre forme d'acceptation de cette néfaste révolution cubaine et le moindre rapprochement avec le régime, en me basant sur la doctrine traditionnelle de l'Eglise qui condamne le communisme comme "intrinsèquement pervers" et considère comme "inadmissible la collaboration avec le communisme en quelque domaine que ce soit" (Pie XI, *Divini Redemptoris*).

Armando Valladarès
(traduction : Fondation Valladarès)